

Nous avons vu, le mois dernier, comment le dessin pouvait être rendu éducatif et industriel ; nous avons tracé les grandes lignes d'un programme propre à le diriger dans la voie correcte : disons aujourd'hui les moyens les plus efficaces de préparer le personnel à cet enseignement, et de le sanctionner.

PRÉPARATION DU PERSONNEL

Il serait oiseux de rechercher *qui* doit enseigner le dessin à l'école de tous.

C'est évidemment—99 fois sur 100—le personnel ordinaire : la saine pédagogie, sans parler du budget, n'en veut point d'autre.

Sans doute, il peut arriver que dans certaines grandes écoles, les services d'un professeur spécial—*surtout si ce spécialiste est doublé d'un pédagogue* (1)—soient reconnus très avantageux, mais ce n'est là qu'une exception qui confirme la règle.

Ce personnel, dira-t-on, ne connaît point le dessin, et “ on ne peut donner ce qu'on n'a pas ” : d'accord. Alors, montrons-le-lui. Préparons-le au nouvel enseignement comme nous l'avons préparé aux autres. Faisons pour le dessin ce que nous avons fait pour la langue maternelle, pour l'arithmétique, etc. Pourquoi pas, puisque le dessin doit être enseigné au même titre que la lecture et l'écriture ?

Est-ce donc impossible, que jusqu'à présent rien encore n'ait été tenté dans ce sens ? Je ne le crois pas. Je suis convaincu au contraire, que des **Conférences** commentant le Programme et expliquant ses exercices, accompagnées de **Leçons pratiques de dessin**, données par des hommes compétents, rencontreraient partout des bonnes volontés expectantes, unies souvent à des capacités qui ne demandent qu'à être dirigées, encouragées et soutenues pour produire les meilleurs résultats.

Et ce qui me confirme dans cette opinion, ce sont les succès obtenus de cette façon, dans d'autres pays—en Belgique et en France, par exemple—qui ont en précisement les mêmes obstacles à surmonter.

Qu'on me permette à ce sujet, afin de montrer comment ces Conférences et ces Leçons de dessin pourraient être organisées, de reproduire une page du “ *Rapport sur l'organisation et le fonctionnement de l'Enseignement du dessin dans les écoles primaires d'Europe* ”, que j'ai eu l'honneur, en 1892, de présenter au Gouvernement, à la suite d'une mission d'études qu'il m'avait confiée :

“ Il va de soi que des résultats aussi généraux, une unité de travail aussi grande supposent chez les Instituteurs, sinon des talents spéciaux remarqua-

(1) Il ne suffit plus aujourd'hui d'avoir exposé au “ Salon ” pour se voir confier une classe de dessin ; on exige surtout des professeurs qu'ils donnent la preuve de leurs *capacités pédagogiques*, et l'on pense que ce n'est pas assez même d'un grand talent d'exécution pour savoir enseigner.—E. Guillaume et J. Pillet : “ *L'enseignement du dessin* ”.